

PHILIPS VG 5000 : UN BAPTÊME SANS ÉCLAT

LES TEMPS CHANGENT : RIEN DE l'exaltation habituelle à la conférence de presse de lancement du premier micro-ordinateur familial de Philips, le VG 5000, rien de cette étincelle au fond des yeux des parents du bébé, qui, en pareil cas, semblent toujours persuadés que leur nouvelle machine va bouleverser l'avenir de la micro-informatique et le vôtre. Pas plus d'enthousiasme, ce jour-là, que s'il s'était agi de lancer une nouvelle machine à laver. Le créneau est là, on s'y met, c'est tout. La remarque la plus survoltée du responsable de la firme hollandaise qui présentait l'objet a été : "On peut considérer que l'esthétique du VG 5000 est une esthétique jeune". Bon. L'ordinateur devient un engin banal, que voulez-vous... Non que le VG 5000 soit un mauvais cheval, au contraire. D'abord, il coûte 1 590 F, et on trouve fort peu de machines à ce prix-là. Tout le monde se bouscule dans le créneau des 2 000 à 3 000 F, ce qui est après tout cher pour un jouet, même éducatif ; le VG 5000, lui, n'aura guère comme concurrent que le petit Alice et le Laser 200. Ensuite, il a une définition étonnamment bonne, supérieure à celles des machines plus chères comme le Spectrum de Sinclair : 320 x 250 points,

avec 8 couleurs. Enfin, son clavier n'est certes pas un vrai clavier mécanique, et il déroutera un peu par sa répartition ceux qui ont déjà pratiqué un autre ordinateur ; mais le choix d'un clavier semblable à ceux



des Minitel que construit la Radiotechnique, filiale de Philips qui construit aussi le VG 5000, est préférable aux claviers en gomme qu'on trouve sur des machines même plus chères, comme le Spectrum ou le Thomson MO 5. Le reste est plus classique : microprocesseur Z 80 A, 24 Ko de mémoire vive extensibles à 56 Ko (l'année prochaine), sauvegarde sur n'importe quel magnétophone, manettes de jeu, deux imprimantes matricielles 40 et 80 colonnes (prévues pour 1985). Philips s'est associé avec Vifi-Nathan et Loriciels pour proposer, d'ici la fin de l'année, une cinquantaine de logiciels sur cassette couvrant l'éducation, le jeu et de la petite gestion familiale. Une interface permettant de brancher le VG 5000 sur la prise péritélévision d'un Minitel est à l'étude. (Philips, 50 avenue Montaigne, 75380 Paris Cedex 08, tél. : (1) 256.88.00).

INTEL N'A PAS PEUR DES JAPONAIS

LES JAPONAIS NE FONT PAS PEUR À Intel. Pourtant il y aurait de quoi : si le commerce de semi-conducteurs entre les deux pays a progressé de 80% au premier semestre, les Etats-Unis devraient enregistrer un déficit de 1,1 milliard de dollars cette année. Néanmoins, Intel estime que les atouts faisant la force de l'empire du Soleil Levant (très haute productivité, économie d'échelle due à une production de masse, industrialisation rapide) ne s'appliquent pas aux microprocesseurs. Les puces nécessitent aujourd'hui un travail sur mesure, et le marché a changé de nature depuis quelques années, affirme le groupe. Témoin le passage du 8087 né en 1980, à un ensemble de processeurs ayant chacun une fonction déterminée : le 82730 pour les textes, le 82720 pour les graphiques, le 82586 pour les réseaux, les 80130 et 80150 pour les systèmes d'exploitation. En quatre ans, ces derniers se sont multipliés comme des petits pains entre les CP/M, MS-DOS, Unix et autres Concurrent DOS. De même, l'ordinateur "à tout faire" du début de la décennie a laissé la place à une multitude de machines, chacune ayant sa fonction propre. Même chose pour les microprocesseurs, explique Intel. "D'où la naissance d'une gamme de produits hyper-

sophistiqués, que les Japonais sont incapables de réaliser. Ils se contentent de suivre la demande en produisant sous licence les standards mis au point par les Américains", ajoute le groupe. Intel le crie haut et fort : la main-mise nippone sur les mémoires ne s'étendra pas aux microprocesseurs. Pour renforcer ses positions, Intel compte sur son large réseau de licenciés en Europe (ainsi qu'au Japon). C'est sur le Vieux Continent que se joue la bataille décisive pour le contrôle du marché mondial, estime la firme qui oriente actuellement ses recherches sur des microprocesseurs destinés au télétexte, au téléphone intelligent, à l'automobile et à l'électronique grand public. Et IBM, qui possède 20% du capital d'Intel et représente 10% de son chiffre d'affaires n'a pas voix au chapitre dans les décisions stratégiques. Qu'on se le dise. En ce qui concerne les micros 32 bits, Intel estime que le grand démarrage ne se fera qu'en 1986, tablant sur un délai d'un an pour la mise au point de tous les périphériques et du soft. Quant au 80186, tout va bien malgré les rumeurs : sa production devrait dépasser celle du 8086 dès 1985. Il a déjà fait l'objet d'un accord de seconde source avec AMD, de même que le 80286.

- VERSION SOFT a vendu 1475 exemplaires du traitement de texte Epistole destiné aux Apple de la série II, entre le 1^{er} mars et le 31 octobre derniers.
- DES JURISTES parisiens viennent de créer un bureau d'information juridique qui conseille les professionnels et utilisateurs de l'informatique. Tél. : (1) 720.97.87, du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h.
- VISION baisse de près de moitié : 5400 F H.T. avec le traitement de texte, le tableur, le logiciel graphique et la souris, plus PC-Paint en prime (voir page 180). Le prix antérieur était de 14 000 F.
- O.S.I., société créée conjointement par Control Data et Philips, met sur le marché en France un lecteur de disque optique numérique pouvant stocker un milliard de caractères.